

Madame la Vice-Présidente de la Région Auvergne Rhône Alpes déléguée à la Culture et au Patrimoine,
Monsieur le Directeur scientifique adjoint du CNRS-INSHS
Monsieur le Président de l'Ecole Normale supérieure de Lyon
Madame la Présidente de l'Université Lumière Lyon 2,
Madame la Présidente honoraire de la Section du Rhône et de la Métropole de Lyon de la Société des Membres de la Légion d'Honneur,
Monsieur le Directeur du Musée des Tissus et Musée des Arts décoratifs de Lyon,
Madame la Présidente du Centre International d'Etude des Textiles Anciens,
Madame la Directrice de la Mission Archéologique Franco-Chinoise au Xinjiang,
Madame la Présidente de l'Association Française pour l'Etude du Textile
Monsieur le Directeur du CIHAM
Madame la Directrice de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux

Chère Nicole Bériou, qui m'as fait l'amitié de me remettre les insignes de chevalier de la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur

Très chers membres de ma famille – enfants, beaux-enfants, petits-enfants, frères et belles-soeurs, nièces et neveux et leurs compagnes et compagnons, petite nièce, tout petit neveu, Très chers amis et distingués collègues, qui m'avez tant apporté durant toute ma vie,

Dear, dear friends and eminent colleagues from beyond the borders of France, who have come from not so far – Switzerland - to very very far (Japan, the west coast of the United States of America), to rejoice with me, with us. I am going to speak in French, naturally, but as a complement and illustration of this speech, I have prepared a slide show, presented at the back of this room, with captions in English.

Je sais, je comprends bien, que cette cérémonie a été organisée pour me remettre les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Je n'en suis pas moins étonnée, émerveillée, impressionnée de me trouver avec vous tous, ici.

C'est principalement à deux personnes que je le dois et je tiens à les remercier en premier lieu, du fond du cœur.

Merci à vous, chère Monique Lévi-Strauss, à qui me lie une longue amitié fondée sur notre commune passion de la recherche en histoire des textiles. C'est vous, Monique, qui m'avez proposée pour cette haute distinction dont je reçois les insignes aujourd'hui. Je suis particulièrement heureuse de cette marque d'estime.

Merci à toi, cher Maximilien Durand, directeur de ce Musée, qui, après avoir accueilli ici, durant plusieurs années, mes séminaires sur l'histoire des textiles, nous accueille ce soir dans ce lieu exceptionnel, cœur de la recherche sur les textiles anciens. Cœur/centre de recherche d'importance mondiale, non seulement de par ses collections, d'une richesse et d'une diversité extraordinaires, mais encore par son centre de documentation, ressource inestimable pour les chercheurs, et par son atelier de conservation et restauration de textiles, qui fut le premier créé en France. Véritable cœur mondial de la recherche sur les textiles anciens, enfin, parce qu'il abrite le siège du CIETA, Centre International d'Etude des Textiles Anciens, depuis la fondation de celui-ci, ainsi que les sessions du CIETA de formations à l'analyse technique des textiles, qui ont accueilli à Lyon plusieurs générations de chercheuses/chercheurs, conservatrices/teurs, restauratrices/teurs concernés par les textiles anciens, venus du monde entier.

Grâce à vous, Monique et Maximilien, et grâce aussi au soutien indéfectible et polymorphe du directeur – Jean-Louis Gaulin - et de mes collègues de mon unité de recherche, le CIHAM, Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales , me voici donc ici, ce soir, telle Arachné, au centre de la magnifique toile qui me relie à chacun d'entre vous par les fils de l'affection, de l'amitié, des collaborations, de la passion pour la recherche, de l'amour du Vrai et du Beau.

Vous qui avez pu et voulu être présents ce soir, vous représentez toutes mes familles, ma famille donnée, naturelle, et mes familles par affinités intellectuelles et esthétiques. Vous évoquez aussi pour moi, par les souvenirs auxquels vous êtes associés, toutes les étapes de ma vie, et plusieurs personnes qui ne sont plus de ce monde mais auxquelles je pense avec émotion, ainsi que de nombreux amis du monde entier qui n'ont pas pu venir.

Cet extraordinaire bouquet de connaissances, de talents, d'inspiration, de vitalité que vous composez, permettez-moi d'évoquer brièvement comment il s'est formé autour de moi, au long de ma vie, afin de montrer tout ce que je dois à ces belles rencontres.

Car je suis convaincue que cette distinction qui m'est accordée à présent pour mon œuvre scientifique et mes actions de diffusion et de valorisation des connaissances, au service de mon pays, la France, et plus largement, au service du progrès de l'humanité, cette distinction constitue aussi, par mon intermédiaire, une magnifique reconnaissance de l'importance scientifique, culturelle, sociale, économique, de la recherche dans le domaine du textile et des teintures naturelles, sous ses multiples formes, et telle qu'elle se poursuit et avance dans le monde entier, grâce à l'ensemble de notre communauté mondiale de passionnés des textiles et des couleurs offertes par la Nature.

C'est parce que vous le comprenez ainsi, comme moi, que vous toutes et tous, mes collègues et amis artistes textiles, créatrices/créateurs et entrepreneurs dans les domaines du textile, de la mode, de la production de colorants naturels, historiennes/historiens, archéologues, botanistes, biochimistes, teinturières et teinturiers, décideurs et facilitateurs dans le domaine de la conservation du patrimoine, matériel et immatériel, vous êtes rassemblés ce soir autour de moi.

Dans ma longue marche en recherche sur le textile et sur la teinture par les colorants naturels, il y a eu deux ères au cours desquelles nous nous sommes rencontrés: avant et après mon entrée au CNRS à l'âge de 44 ans.

Avant

C'est d'abord la jeunesse et la recherche d'une voie d'épanouissement.

Attirée depuis toujours par l'histoire et l'archéologie, ces portes d'accès à la compréhension des sociétés humaines qui nous ont précédées, ces outils précieux d'observation et de réflexion sur notre société actuelle, c'est en Irlande, où je venais étudier les civilisations celtique anciennes, que j'ai rencontré le tweed, le tissage à bras, la teinture aux lichens : c'est le choc, le déclic ; mon « Big Bang ». Je comprends que je vais pouvoir fusionner mon goût pour le travail de la laine et mon amour inné des couleurs de la Nature, avec ma vocation pour la recherche historique.

Allison Kay, l'amie artiste qui m'enseigne le tissage à Dublin, m'ayant transmis sa passion pour les arts textiles précolombiens, j'interromps mes études universitaires pour partir au Pérou où je vais continuer à apprendre une autre manière d'apprendre, à l'école de teinturières, teinturiers, tisserandes et tisserands de différentes régions des Andes : long apprentissage de plusieurs techniques textiles, par l'observation, l'imitation, la pratique. L'observation des gestes, des expressions du visage, sont encore plus mes seuls moyens d'apprendre chez les Kampas de la Haute Amazonie péruvienne, où je vais m'initier au

travail du coton, car seuls les chefs de villages et quelques hommes y parlent l'espagnol, alors que moi, c'est avec les femmes et leurs enfants que je travaille, ceux-ci tout étonnés et amusés de constater qu'une grande fille comme moi ne sait même pas encore filer.

Après ce beau voyage de Pénélope d'un nouveau style, partie voyager en tissant, me revoici en France, tout heureuse de retrouver mes pénates de la montagne cévenole et mon Ulysse, resté cultiver son jardin – comme aujourd'hui. Ce sont alors des années de « free lance ». Free lance, d'un côté, c'est la liberté : liberté de reprendre, dans les richissimes bibliothèques universitaires et archives de Montpellier, mes recherches dans les sources techniques anciennes sur la draperie et la teinture, où je comprends mieux désormais le sens concret des termes de métier, quels gestes, quelles opérations se cachent derrière les mots en latin, occitan, catalan, quelles longues heures de patient labeur impliquent les termes des contrats d'apprentissage et les salaires mentionnés pour les différents travailleurs et travailleuses de la draperie médiévale. Liberté, aussi, d'expérimenter des recettes anciennes de teinture. Et toute cette « archéologie expérimentale » se passe en grandeur et en temps réels... dans la mesure où il me faut, parallèlement à ce travail, en commercialiser les résultats, pour pouvoir racheter de la laine et surtout pour gagner ma vie, même sobrement, avec ma production.

Il ne s'agit pas de donner une image fausse, idyllique, du travail manuel, en particulier du tissage, travail très physique. J'ai rencontré beaucoup plus tard, en Inde, des vieux tisserands infirmes, presque aveugles et bloqués irrémédiablement dans la position assise qu'ils avaient tenue toute leur vie, à leur métier à ikat.

Mais pour ma part, sur mon grand métier à marches, j'ai éprouvé des heures de grand bonheur : quand tout est en équilibre, que la chaîne ne casse pas, on est pris dans un rythme régulier, la danse du métier à tisser : marchage, levage des lices, lancement de la navette, balancement et tassage du peigne, marchage... et je pense que les couples – on peut aussi les décrire comme des attelages - de tisserands sur le grand métier à drap que nous montre l'iconographie médiévale, à Bourges, à Elbeuf, à Ypres ou à Venise, éprouvaient également ce plaisir, et la fierté de voir avancer devant eux un beau tissu régulier.

Durant cette période d'exploration en solitaire, j'ai eu la chance de faire des rencontres inespérées : - - celle de Catherine McLean, ici présente, anthropologue passée elle aussi à la création textile, qui, beaucoup plus fidèle et généreuse que la Haute Couture parisienne et notamment la maison Chanel, sera durant des années la principale acheteuse de mes tissus, m'entraînant en outre avec elle dans l'aventure du montage d'une formation professionnelle aux techniques et à la création textile pour jeunes sans emploi en milieu rural. Deux de nos élèves d'alors y ont trouvé leur voie et sont, encore aujourd'hui, des créatrices textiles. L'une d'elles, Françoise Chaire, est parmi nous.

C'est aussi durant cette ère pré-CNRS que j'ai le bonheur d'être accueillie dans deux des familles ou tribus internationales au sein desquelles j'ai trouvé des amis pour la vie, dont plusieurs sont présents aujourd'hui :

- ma tribu mondiale des Researchers into Dyes in History and Archaeology, groupe interdisciplinaire, totalement informel, de chimistes, historiens, archéologues, anthropologues passionnés de l'histoire des teintures et des pigments, qui se réunit annuellement depuis bientôt 35 ans, originellement à York, à l'invitation de nos amis du Royaume-Uni, puis chaque année dans une autre ville d'Europe – notamment à Lyon, en 1997, ici même, au Musée des Tissus, en collaboration avec Guy Blazy, son directeur d'alors, et avec Marie Schoefer, directrice du Laboratoire de Conservation des textiles. Le groupe DHA publie dans notre langue commune, l'anglais, sous la direction de Jo Kirby Atkinson, ici présente,

des volumes DHA, rassemblant les travaux représentant le meilleur de la recherche dans ce domaine.

- je vais rencontrer aussi durant la même période la grande famille du CIETA, fondée et ancrée ici, dans ce musée, à laquelle m'invite à me joindre la regrettée Krishna Riboud, grande mécène de la recherche en textile, fondatrice de l'AEDTA Association pour l'Etude des Textiles Asiatiques, et donatrice d'une belle collection de textiles anciens d'Asie au Musée Guimet à Paris. C'est grâce à elle et aux Assemblées générales biennales du CIETA – dont la présidente actuelle, Birgit Borkopp-Restle, est parmi nous ce soir - que j'ai eu le privilège de rencontrer Gabriel Vial, grande figure lyonnaise, un des pionniers de l'analyse technique des textiles anciens, et les éminents historiens des techniques textiles en Europe que furent Walter Endrei, de Hongrie et Irena Turnau, de Pologne.

Je tiens à témoigner ce soir, pour en avoir bénéficié, de l'importance de ces associations internationales - bien d'autres ont vu le jour depuis lors, et je ne parle que de ce qui concerne les différents aspects des recherches sur le textile. Ce sont elles qui, plus directement en prise avec l'évolution rapide de la société civile, plus réactives que les grandes et lourdes institutions académiques, ont, pour une grande part, permis et soutenu l'émergence d'une voie de recherche encore peu explorée, comme l'étude des textiles archéologiques – ou d'un mouvement profond de société, comme le renouveau des teintures naturelles – dont les acteurs sont, dans les débuts, peu nombreux et dispersés, dans leurs pays respectifs. L'union faisant la force, nous avons tous trouvé dans ces rassemblements internationaux réguliers des possibilités d'échanges et un encouragement extraordinaires. De telles associations ont su tisser des réseaux d'amitiés, de collaborations et de solidarité durables dont bénéficie aujourd'hui, à son tour, une jeune génération de chercheurs et de créateurs.

L'ère CNRS

Mon intégration au CNRS en octobre 1991 se matérialise par mon accueil, à Lyon, au sein du CIHAM, haut lieu de la recherche en archéologie médiévale et en histoire de la culture matérielle où la regrettée Françoise Piponnier m'invite à venir compléter et renforcer son groupe de recherches sur l'histoire du costume et où Jean-Marie Pessez, son fondateur et directeur d'alors, accueille mes projets de recherches insolites sur l'histoire et l'archéologie des textiles et de la teinture avec la largeur et hauteur de vue et le sens de l'humour qui le distinguaient.

Confiance, soutien intellectuel, moral et financier, de la part des directeurs successifs du CIHAM, de mes collègues chercheurs, et de toute notre admirable équipe d'ingénieurs de recherche, c'est ce dont j'ai eu la chance de bénéficier au CIHAM, où je me sentais et me sens encore si bien que j'y suis toujours restée, à proximité et en relations avec les collègues et amis de l'équipe du Musée des Tissus, et ceux du Département de Botanique, Pharmacognosie et Phytothérapie de l'université de Lyon 1, sous la direction de Marie-Geneviève Dijoux-Franca, qui devait être présente ce soir mais en est empêchée par un problème de santé dans sa famille. Plusieurs de mes étudiantes travaillant sur les teintures de civilisations extra-européennes ont été accueillies pour des stages dans ce laboratoire, et ces collaborations interdisciplinaires ont permis de caractériser de nouvelles molécules colorantes ayant aussi des activités biologiques intéressantes.

C'est cela, avant tout, que m'a apporté mon travail au CNRS : des possibilités de collaborations, des moyens d'action incommensurablement accrus, la possibilité d'une véritable mise en synergie des différents aspects de ma recherche sur l'histoire et l'archéologie du textile et des teintures par les colorants naturels.

C'est bien le moment pour moi, en ce soir de célébration, de reconnaître tout ce que je dois aux institutions de recherche publique de notre pays, qui permettent des collaborations multiples entre chercheurs relevant de différentes branches disciplinaires.

Concernant les recherches sur les teintures anciennes, une collaboration précieuse entre toutes a été celle qui a lié durant plus de 10 ans notre laboratoire avec Witold Nowik, alors responsable du pôle analytique du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques, à Champs-sur-Marne, permettant l'identification des colorants de centaines de textiles archéologiques, représentant des civilisations, des régions du monde, des époques très diverses.

Car cette collaboration venait enrichir - ô combien ! - les résultats des études des textiles archéologiques découverts par plusieurs missions archéologiques françaises à l'étranger, que j'ai eu l'immense privilège de me voir confier.

En premier lieu, et depuis près de 20 ans, c'est l'étude des milliers de fragments textiles découverts dans les dépotoirs d'une demi-douzaine de sites d'époque romaine, dans le désert Oriental égyptien par encore une autre de mes familles : une équipe de papyrologues et archéologues sous la direction d'Hélène Cuvigny, bénéficiant du soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, dont une ancienne directrice, Laure Pantalacci, me fait l'amitié d'être présente à cette cérémonie. Ce travail titanesque n'aurait pu être accompli sans l'aide, durant plusieurs missions, d'une amie anglaise, Hero Granger Taylor, experte dans l'étude des textiles comparables découverts à Masada, en Israël. Et surtout, sans le travail énorme de nettoyage et de remise en forme des textiles, accompli, année après année, dans des conditions s'apparentant à celles d'un sport extrême, par ma très chère amie Dany Nadal, ici présente.

A partir de 2002, une autre grande aventure – au sein d'une famille très originale - a commencé, avec le travail sur les teintures des textiles découverts dans les sites du désert du Taklamakan par la mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang, au nord-ouest de la Chine, dont la directrice française, Corinne Debaine-Francfort, me fait l'honneur et l'amitié d'être aussi présente ce soir. Depuis plus de trois ans, ce sont des vêtements en laine extraordinaires, découverts au milieu de ce désert terrible, dans une nécropole de l'Âge du Bronze, que je m'applique à faire parler, en essayant notamment de découvrir la source des rouges flamboyants qui caractérisent cette civilisation mystérieuse, cette civilisation qui, pour moi, est « la civilisation du fil rouge ».

Fil rouge : le monde de la couleur. Le Monde des teintures naturelles. Un monde que j'aime par-dessus tout et dont j'ai voulu, dans plusieurs ouvrages, en français et en anglais, montrer les multiples aspects et l'universalité dans la diversité. Un monde qui, s'inspirant du passé, est en train de renaître sous des formes innovantes, grâce, entre autres, à l'action de plusieurs des amis ici présents, tant français qu'étrangers : ma grande famille mondiale des teintures naturelles. Un catalyseur puissant de ce renouveau des teintures naturelles a été le soutien apporté par l'UNESCO, à partir des années 2000, à l'initiative d'Indrasen Vencatachellum, alors Directeur de la Division des expressions culturelles et des industries créatives, qui me fait l'honneur d'être présent ce soir. Une série de congrès mondiaux sous le patronage de l'UNESCO, qui nous a donné l'occasion d'une collaboration amicale et fructueuse, a renforcé les liens entre tous les acteurs de ce renouveau, faisant se rencontrer des teinturiers trésors vivants, détenteurs âgés de savoirs dont il est vital pour notre monde qu'ils ne se perdent pas, avec des jeunes designers, entrepreneurs, artistes et artisans enthousiastes, pleinement engagés dans la construction d'une nouvelle société et économie « verte » et – espérons-le – durable. Un de ces congrès a été organisé il ya quelques années à La Rochelle, en partenariat entre le CIHAM et le CRITT horticole de Rochefort-sur-

mer, dont la directrice, Anne de la Sayette – également présente ce soir - a fait œuvre de précurseur en mettant en place il y a 20 ans une filière de production de colorants et pigments végétaux. Ce congrès ISEND - International Symposium and Exhibition on Natural Dyes – a eu le patronage, non seulement de l'UNESCO mais de deux ministères du gouvernement français, le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et le Ministère de l'Environnement, ainsi que de trois Instituts du CNRS, validant ainsi le caractère intrinsèquement interdisciplinaire de ce domaine de recherche et de développement.

C'est, j'en suis pleinement consciente, grâce à toutes ces collaborations, à toutes ces rencontres, pour tout dire, grâce à beaucoup d'entre vous, que je viens ce soir de recevoir les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Une distinction qui honore mais aussi – c'est ainsi que je le conçois - qui oblige. Cette distinction m'oblige à continuer tant que j'en aurai la force à œuvrer pour faire progresser la connaissance, et contribuer de mon mieux à la conservation des savoirs liés aux traditions textiles et tinctoriales qui forment une partie si importante du patrimoine tant matériel qu'immatériel de l'humanité.

C'est bien pour cela, vous en êtes certainement conscients, que nous sommes rassemblés ici ce soir, témoignant tous ensemble notre attachement, non seulement à la survie, mais au développement du rayonnement de ce merveilleux Musée des Tissus et Musée des Arts décoratifs de Lyon, phare dans l'histoire mondiale du textile.

Vive la République, vive la France, vive l'Europe unie, vive l'amitié entre les peuples, long live friendship among peoples !